

les camps et les hôpitaux du Ruchard, de Guemps et de Chambéry.

A l'Université de Louvain, Maere eut le mérite de développer le seul cours d'archéologie que donnait son prédécesseur, dont l'horizon se bornait au moyen âge. Il poursuivit l'enseignement de l'évolution artistique jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il multiplia les cours, s'assura la collaboration de spécialistes, organisa le programme complet, pour les deux régimes linguistiques, d'un Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art rattaché à la Faculté de philosophie et lettres, comportant trois sections : antiquité, ère chrétienne, musicologie. Cet élargissement suppose de la part de son initiateur des connaissances fort vastes. En témoignent les très nombreux comptes rendus critiques publiés par Maere dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, ainsi que la variété des thèses doctorales de ses élèves.

Ses travaux personnels s'affirment par un souci rigoureux de méthode, une prudence avisée et une érudition vaste. Ses études des abbayes de Villers (1909) et de Floreffe (1911), des collégiales Sainte-Gudule à Bruxelles (1925) et Saint-Vincent à Soignies (1933) sont des monographies d'une précision citée en exemple ; des vues plus larges caractérisent des publications synthétiques relatives au plan terrier et à la structure des supports dans l'architecture en Belgique (1930), aux cryptes au chevet du chœur (1932), à l'emploi des maquettes en architecture (1936). Ses contributions concernant les retables brabançons (1908, 1909 et 1920), les tourelles du Saint-Sacrement (1946) et l'iconographie de l'enfant Jésus (1946) ont une richesse semblable.

Correspondant de la Commission royale des Monuments dès 1907, Maere en devint membre effectif en 1919 et vice-président en 1937. Il joua un rôle prépondérant au sein de cette institution, ses avis étant sages et appuyés sur une connaissance profonde des monuments en discus-

sion. Le Règlement pour la rédaction des inventaires définitifs des monuments et des sites est son œuvre (*Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, t. LXII, 1923, p. 364-371).

Cet homme discret et modeste devint chanoine honoraire de la cathédrale de Gand en 1906, prélat de la Maison de S. S. le Pape en 1946. Il fut désigné parmi les dix premiers membres de la Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België en 1939 ; il était déjà membre de la Pontificia Commissione di Archeologia sacra.

Iconographie : en 1948, le sculpteur-médailleur Antoine Jorissen, de Louvain, fit une plaquette en bronze à l'effigie de Mgr René Maere.

Jacques Lavalleye.

J. Lavalleye, « In Memoriam Monseigneur René Maere, professeur émérite à la Faculté de Droit canon, ancien président de l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'art », dans *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1949-1950, t. LXXXVIII, p. LXXXVI-XCI (avec bibliographie).

MAGNEL (Gustave-Paul-Robert), ingénieur, professeur à l'Université de Gand, né à Essen (province d'Anvers) le 15 septembre 1889, décédé à Gand le 5 juillet 1955.

Il obtint le diplôme d'ingénieur des constructions civiles à l'Université de Gand en 1912.

De 1914 à 1917, il remplit la fonction d'ingénieur à la firme d'entreprises D.G. Somerville à Londres puis de 1917 à 1919, celle d'ingénieur en chef. En 1919, le professeur François Keelhoff le prit comme chef de travaux au Laboratoire de résistance des matériaux de l'Université de Gand. La même année il fut nommé répétiteur aux Écoles préparatoires des Écoles spéciales de l'Université. Prévoyant l'intérêt considérable que le béton armé allait prendre dans la construction moderne, Gustave Magnel

œuvra — dès son retour en Belgique — à développer l'enseignement universitaire et la recherche scientifique dans ce domaine. A cet effet il créa, en 1922, à la Faculté des Sciences de l'Université de Gand, le cours sur le calcul du béton armé et publia ses cours universellement répandus sur *La pratique du calcul du béton armé*. En 1926 il fonda le Laboratoire de béton armé qui porte actuellement son nom et qui acquit rapidement une réputation internationale. En plus il fut la cheville ouvrière, successivement comme secrétaire rapporteur puis comme président, de la commission créée au sein de l'Association belge de Standardisation (plus tard Institut belge de Normalisation) pour établir les normes relatives au calcul et à l'exécution des ouvrages en béton armé.

Il fut promu successivement chargé de cours en 1927, professeur extraordinaire en 1932, professeur ordinaire à titre honorifique en 1934, professeur ordinaire en 1937.

Au moment de sa mort, son enseignement comprenait : la stabilité des constructions, les compléments de la stabilité des constructions, le calcul du béton armé, les principes du calcul du béton (conducteurs civils).

Dès l'origine le professeur Magnel s'intéressa au béton précontraint, béton comprimé dont les armatures métalliques placées dans le bas de la poutre sont tendues, ce qui à l'encontre de la technique courante permettait une utilisation optimum de la section transversale prise en compte pour la résistance. Avant 1940 il étudia dans son laboratoire les caractéristiques et les possibilités de ce nouveau matériau. Il concrétisa ses recherches par l'invention d'un système de mise en précontrainte propre (breveté sous la dénomination « système Blaton-Magnel »).

Sur le plan national il était administrateur de l'Institut belge de Normalisation, vice-président de l'Association belge pour l'Étude, l'Essai et l'Emploi des Matériaux, président

du Groupement belge de la Précontrainte. Il était membre du Conseil d'Administration du F.N.R.S. (Fonds national de la Recherche scientifique) et de l'I.R.S.I.A. (Institut pour l'Encouragement de la Recherche scientifique dans l'Industrie et l'Agriculture), de l'Institut belge pour le Progrès de la Route. Il était membre du Comité supérieur de la Sécurité civile, du Comité consultatif des Ponts et du Conseil national « Universitas Belgica ». Le professeur Magnel était président du Groupement professionnel des Fabricants de Ciment de Laitier, fondateur du Bureau SECO (Bureau de Contrôle pour la Sécurité de la Construction en Belgique). Il était lauréat du prix Charles Lemaire pour la 15^e période (1924-1926), membre d'honneur de l'Association des Ingénieurs sortis des Écoles spéciales de l'Université de Liège.

Gustave Magnel était membre d'un grand nombre d'associations scientifiques étrangères ou internationales : aux États-Unis d'Amérique, de l'American Society of Civil Engineers, de l'American Concrete Institute, de l'American Society for Testing and Materials et de l'Institution of Military Engineers. En Angleterre il était membre de l'Institution of Structural Engineers et de l'Institution of Civil Engineers. Il était premier vice-président de la Fédération internationale de la Précontrainte, membre de la Réunion internationale des Laboratoires d'Essais et de Recherches sur les matériaux et les constructions et membre de l'Association des Ponts et Charpentes.

Le 2 juin 1945, l'Académie royale de Belgique l'élisait correspondant de la Classe des Sciences et, le 14 décembre 1946, membre. Il était délégué de la Belgique auprès de l'UNESCO en 1945-1946 et membre du Comité belge de l'UNESCO en 1949. Les honneurs ne lui furent pas épargnés et à juste titre. C'est ainsi qu'il était Commandeur de l'Ordre de Saint-Sava de Yougoslavie, Chevalier de la Légion d'Honneur. Il obtint

la médaille de la Reconnaissance Française, la Grande Médaille de l'Association des Ingénieurs Docteurs de France, dont il était membre d'honneur, la Frank P. Brown Medal of the Franklin Institute of Philadelphia. Il possédait la médaille de prisonnier politique. Gustave Magnel a contribué largement au développement du béton armé et du béton précontraint en Belgique et à l'étranger.

Ses livres sur le calcul du béton armé, du béton précontraint et sur la stabilité des constructions, sont des ouvrages de base pour ces sciences. Son dernier livre, *Le Béton Précontraint*, a connu une édition en français, anglais, espagnol et russe.

Il avait à son actif plus de 200 publications dans ces domaines.

Félix Riessauw.

F. Riessauw, « Gustaaf Magnel (1889-1955) », dans *Rijksuniversiteit te Gent. Liber memorialis, 1913-1960*, t. IV, Gand, 1960, p. 364-371 (portrait photographique, liste des publications).

MAILLY (Nicolas-Édouard), astronome, historiographe, né à Bruxelles le 17 juin 1810, décédé à Saint-Josse-ten-Noode le 8 octobre 1891.

Mailly fut à la fois savant, historien et artiste. Élevé dans un milieu familial artistique, sa vocation aurait été l'art, surtout la musique. Il subit naturellement l'influence de son père, qui était musicien au Théâtre royal de la Monnaie, en même temps que maître de chapelle dans plusieurs églises de la capitale. Mais le sort en fit cependant un savant. Le jeune Mailly reçut son éducation secondaire à l'Athénée royal de Bruxelles; il en sortit à l'âge de dix-sept ans; il eut le bonheur d'y avoir des professeurs éminents : Lesbroussart, Vautier et Adolphe Quetelet. Il suivit ensuite les cours de la faculté des sciences de l'Université de Liège et y fut promu docteur en sciences physiques et mathématiques en 1831. Quetelet l'accueillit à l'Observatoire de Bruxelles où il fut nommé en 1832 aide-

astronome; l'année suivante, il devint secrétaire adjoint du Musée des Arts et de l'Industrie, et, en 1835, répétiteur de mathématiques à l'École militaire. À l'Observatoire, Mailly collabora à toutes les publications de cet établissement : l'*Annuaire*, l'*Almanach séculaire*, les *Annales* et la *Correspondance mathématique et physique* que publia son directeur; il était devenu le secrétaire de Quetelet. Dans l'*Annuaire*, il fit paraître une série de notices remarquables tant au point de vue historique que scientifique : position de l'Observatoire, données relatives au magnétisme, à la pesanteur, à la météorologie recueillies à l'Observatoire, les accroissements du système solaire depuis 1843, la découverte de Neptune, les petites planètes, les comètes, une notice historique sur les satellites des planètes, une étude sur le calendrier, sur la population de la Belgique, la population de la terre, la traduction de la notice biographique de Frédéric Argelander, par Schoenfeld, ses relations sur ses nombreux voyages. Mailly était devenu, en effet, un grand voyageur; il alla dans presque tous les pays d'Europe : la France, la Hollande, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche, la Suède, le Danemark, la Russie, et en outre le Maroc. Il y visita les établissements scientifiques, observatoires et universités et nous fit connaître leur histoire et leur organisation.

L'année 1867 clôtura la première phase de sa carrière. L'Académie l'appela dans son sein le 16 décembre 1867; il s'y intéressa à toutes ses activités, aussi bien à celles de la Classe des Lettres et des Beaux-Arts qu'à celles de la Classe des Sciences, et il adressa des communications et des mémoires à chacune d'elles.

Après avoir été lié à l'histoire des cinquante premières années de l'Observatoire royal de Bruxelles, il obtint, en 1869, sa démission honorable de secrétaire du Musée des Arts et de l'Industrie, d'aide-astronome à l'Ob-